



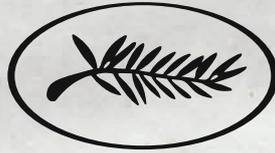
SÉLECTION OFFICIELLE  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES

**Meinhard Neumann  
Reinhardt Wetrek  
Syuleyman Alilov Letifov  
Veneta Frangova  
Vyara Borisova**

un film de **Valeska Grisebach**

# **WESTERN**

SHELLAC présente



SÉLECTION OFFICIELLE  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES

# WESTERN

un film de **VALESKA GRISEBACH**

avec

**MEINHARD NEUMANN REINHARDT WETREK**  
**SYULEYMAN ALILOV LETIFOV**  
**VENETA FRANGOVA et VYARA BORISOVA**

119 Min / DCP / Allemand - Bulgare - Anglais sous titré français / 1:1,85 - 5.1 / 2017

**SORTIE NATIONALE**  
**LE 22 NOVEMBRE 2017**

# SYNOPSIS

Un groupe d'ouvriers allemands prend ses quartiers sur un chantier pénible aux confins de la campagne bulgare. Ce séjour en terre étrangère réveille le goût de l'aventure chez ces hommes, alors que la proximité d'un village les confrontent à la méfiance engendrée par les barrières linguistiques et les différences culturelles. Rapidement, le village devient le théâtre de rivalités entre deux d'entre eux, alors qu'une épreuve de force s'engage pour gagner la faveur et la reconnaissance des habitants.



# NOTES DES PRODUCTEURS

Valeska Grisebach ne travaille pas comme les autres réalisateurs.

Pour elle, tout commence avec un sujet, un thème. Dans ce cas, elle voulait faire un western contemporain définissant comment la communication quotidienne peut devenir une arme potentielle pour un duel. Valeska commence toujours avec une longue période de repérage et de recherche de ses lieux et personnages.

Mais il n'y a jamais de scénario classique : elle travaille à partir d'un traitement. Cela représente un défi pour la préparation, la production et le tournage – et, bien sûr, pour le financement du film. Les commanditaires préfèrent toujours voir un scénario.

Une intensité et une simplicité désarmante caractérisent les films de Valeska Grisebach. Leurs héros nous touchent en plein cœur et atteignent quelque chose de fondamental.

Valeska travaille toujours avec des comédiens amateurs.

Les ouvriers de chantier du film pratiquent le même travail dans la vie aussi. Il a fallu plusieurs années pour effectuer le casting : nous avons auditionné plus de 600 personnes en Allemagne pour trouver nos acteurs principaux Meinhard (Neumann) et Vincent (Reinhardt Wetrek), ainsi que l'ensemble des acteurs.

La plupart viennent de Berlin, en grande partie de l'ancienne Berlin-Est.

Pour la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils voyageaient en dehors d'Allemagne. Nous avons trouvé tous les acteurs bulgares sur le lieu même du tournage, dans le village de Petrelik, où nous avons réalisé le film.

C'est la première fois que nous réalisons un film comme *WESTERN*. D'habitude, nous avons toujours un scénario à suivre. Avec ce film Valeska a attendu de voir ce qu'elle trouvait sur le lieu du tournage, et cela a façonné son histoire. Elle reste attentive et réceptive aux gens, aux conversations et aux histoires autour d'elle. Nous avons tourné ce film dans le sud de la Bulgarie, près de la frontière grecque.

Le lieu joue un rôle central. Au départ c'était un véritable pas vers l'inconnu, mais on s'est rapidement sentis chez nous : nous avons été accueillis avec curiosité, générosité et hospitalité, ce qui nous a permis de marier en douceur les besoins et l'infrastructure d'une équipe de tournage avec les besoins et le soutien du village.

Nous avons travaillé avec une petite équipe, et le film a été tourné dans un style plutôt documentaire. Le film n'a que deux séquences d'intérieur –, après tout un western doit avoir lieu à l'extérieur – il était donc essentiel qu'il fasse beau, et nous avons eu de la chance. Le soleil était magnifiquement lumineux et dense.

Nous avons 43 jours de tournage, et chaque jour il y avait un défi. Nous avons tourné chronologiquement afin de permettre aux acteurs non-professionnels de développer leurs rôles. Nous avons travaillé à partir d'une sorte de calendrier de travail en trois phases : l'arrivée, la découverte et le duel. Chaque jour de tournage où des besoins spécifiques étaient nécessaires, comme une cascade, nous avons demandé à Valeska de nous en informer trois jours à l'avance. Pour l'équipe et les acteurs, c'était exigeant car tout et tout le monde était constamment dans l'attente.

En Bulgarie, on a eu l'impression d'être aux limites de la civilisation, c'est un sentiment qui fait également partie du western classique. Mais il y a aussi ce fantasme, ce désir de liberté... Il y a ce sentiment : « Je suis mon propre héros. Puis-je recommencer, commencer une nouvelle vie, ici sur cette terre étrangère ? » Et cela fait également partie du film.



# ENTRETIEN AVEC VALESKA GRISEBACH

## **QUEL GENRE CINÉMATOGRAPHIQUE OU QUEL SUJET PRÉCIS VOUS A GUIDÉ VERS CE FILM ?**

Plusieurs chemins différents ont conduit à ce film, graduellement et par association ils se sont reliés les uns aux autres pour former une histoire. L'un d'eux avait pour genre le western.

J'ai grandi avec les westerns des années 70, assise devant une télévision à Berlin-Ouest. De façon étrange et intime ça n'a jamais cessé de me captiver, et cela a finalement déclenché mon désir d'y retourner – comme dans un endroit que je connaissais déjà.

En tant que fille, je me suis identifiée aux héros masculins des westerns. J'ai craqué pour eux sans pouvoir en faire partie.

Il se peut que ce conflit ait aussi contribué à mon désir d'explorer ce genre très "masculin". Je voulais m'approcher de ces personnages solitaires, isolés et souvent mélancoliques des westerns.

Tout cela avait à voir avec le sujet de la xénophobie latente – quelque chose que j'ai longtemps voulu explorer dans un film. La volonté de vous placer au statut le plus élevé, de vous différencier. Le moment durant lequel le mépris remplace l'empathie. L'idée de transférer un groupe d'hommes sur le chantier d'un pays étranger – pour un territoire inconnu où ils sont eux-mêmes des étrangers et se trouvent confrontés à leurs propres préjugés et méfiance – m'a tout d'un coup permis d'accéder à ce sujet, tout en étant un point de départ approprié pour une histoire.

## **QUELS ÉLÉMENTS DU WESTERN VOUS ONT DONNÉ L'IDÉE DE LES TRANSFÉRER DANS UN CADRE MODERNE ?**

Je suis émue par les aspects complexes, contradictoires et colorés des westerns, toutes ces caractéristiques auxquelles le genre se réfère lui-même.

C'est cette ambivalence qui m'intéresse pour notre époque actuelle comme construction sociale.

Je me suis intéressée, en particulier, au duel comme un principe par lequel on vit sa vie et crée des relations, quelque chose de très animé, par lequel on entre en contact avec les gens et d'une certaine manière— si on ose — on regarde l'autre personne dans les yeux.

En parallèle, le duel transmet l'idée du pouvoir, du contrôle, de l'aspiration à la force, du mépris pour les faibles. Quand bien même vous en feriez parti.

J'ai trouvé ce thème intéressant pour Meinhard, le personnage principal : ce qu'il a le plus de mal à se pardonner c'est sa propre peur.

Le duel crée de la distance et en même temps de la proximité. Un instant de réflexion anticipant comment l'autre personne vous voit, ou un fantôme autour de comment il faut se présenter à eux. S'identifier face à son rival. L'intimité, l'inverse du "coup de foudre."

Le héros du western personnifie la quête de l'indépendance et de la liberté, l'idée de tout laisser derrière ou du moins d'être autonome et libre pendant quelques instants : je l'ai vu comme un thème universel et romantique qui exprime quelque chose sur l'envie d'aventure et la signification du destin individuel.



## **LES PERSONNAGES PRINCIPAUX, MEINHARD ET VINCENT INCARNENT ET RESSENTENT PARTICULIÈREMENT CES CARACTÉRISTIQUES ?**

Les westerns reposent également sur la "mise en scène" d'un visage qui n'exprime pas ses sentiments mais dans lequel réside beaucoup d'émotion. Cela inclut la peur de perdre la face, la peur d'être reconnu par l'autre personne. Le fantasme de subjuguer et d'anéantir l'autre personne, la peur de perdre le contrôle.

Je voulais un héros qui ne soit plus très jeune, qui ait le sentiment que la vie lui doit encore une aventure, une expérience. Un héros qui doit lutter contre son opportunisme et sa peur. Un grand homme dont les airs et l'image désirable attirent les regards, qui ressemble à un chef, mais à l'intérieur duquel réside également le "petit homme" qui veut se dissimuler dans la foule et passer inaperçu. Quelqu'un qui a dû beaucoup supporter, mais qui continue de rêver tout de même. C'est un personnage qui a aussi un côté asocial, narcissique. Cette tension, entre la personne qu'on souhaite être et la personne qu'on est dans ses actions et ses désirs. Je voulais exposer le personnage à cette tension.

## **COMMENT LE COW-BOY DES WESTERNS EST-IL DEVENU UN OUVRIER DE CHANTIER ALLEMAND À LA FRONTIÈRE ENTRE L'EST ET L'OUEST ?**

Je cherchais l'iconographie, une sorte de pin-up de héros de westerns de tous les jours, et il m'est arrivé très vite l'idée d'hommes sur un chantier. Leurs physiques, leurs vêtements, leurs outils à la ceinture...

Au début, c'était un point de départ très superficiel : quel genre d'homme puis-je imaginer sur un cheval ? J'ai parlé à beaucoup d'hommes et de femmes d'une grande variété de milieux au sujet des duels et du "contexte western" dans la vie quotidienne, mais j'ai gardé mon idée initiale. Je m'intéressais à la masculinité traditionnelle qui règne sur le chantier de construction, cet univers fermé d'hommes, avec ses propres règles. Un monde dans lequel les femmes sont absentes mais toujours présentes dans les fantasmes des hommes. Leur humour et leur esprit, qui sont si pleins de créativité, m'ont impressionnée.

C'est une sorte de prose complètement à eux. Quand on s'insulte, l'objectif est d'aller toujours plus loin. J'ai été touchée par la tendresse et l'intimité qui – quelle que soit la grossièreté – relie ces hommes entre eux.

Néanmoins, le choix du cadre, le chantier, est vraiment une décision superficielle, de pure forme. Il ne s'agit pas d'imposer quoi que ce soit à qui que ce soit, le cadre pourrait également être ailleurs.

Quelque chose d'important en revanche pour mon film était l'idée "d'être un expatrié" : à savoir être dans un pays étranger et commencer à se familiariser avec l'endroit par le biais des grosses machines et par son travail physique. J'ai aimé l'idée des hommes allemands, avec leur affirmation de supériorité technique, arrivant en Bulgarie et partageant l'expérience du communisme avec les gens des villages.

## **APRÈS MEIN STERN ET DESIRS(S), C'ÉTAIT VOTRE PREMIER TOURNAGE DANS UN PAYS ÉTRANGER. COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ ?**

Pour moi, le fait de tourner dans une langue étrangère dans des lieux où je ne suis pas chez moi était un exercice très positif en terme d'abandon du contrôle. Le talent improvisé des gens des villages, leur confiance sans prétention dans le projet – que cela finira par fonctionner d'une manière ou d'une autre– je trouvais tout cela très riche, productif et ça a été un soulagement. Ça convenait parfaitement à mon approche souvent spontanée, ce qui peut être un défi pour toutes les personnes concernées.

Au cours de nos recherches, nous avons fait plusieurs voyages en Bulgarie. Au début, malgré tous nos efforts de préparation, on partait vers l'inconnu. Vous savez plus ou moins ce que vous cherchez, mais pas où le trouver. En même temps, vous n'avez absolument aucune idée, vous êtes ouvert et plein d'appréhension, et vous trouvez quelque chose de différent, qui devient soudain important pour l'histoire. C'est ainsi que nous avons découvert le village de Petrelik comme notre lieu de tournage. En faisant du repérage, j'étais attirée par les régions frontalières : au-delà, le prochain pays, le prochain sentiment d'envie de voyager ou la prochaine aventure nous y attend déjà. Mais dans ces régions, il s'agit aussi d'identité et de séparation, ou de regroupement. À travers le voyage des allemands en Bulgarie, j'ai voulu que deux perspectives européennes différentes se rencontrent et, dans ce processus, j'ai voulu que les perceptions de statut inconsciemment intériorisées soient comme des poids sur une balance mesurant le pouvoir.



Ma décision s'explique aussi par les gens qui nous ont très chaleureusement accueillis et étaient très enthousiasmés par tout ce que nous avons fait. Je ne veux pas l'idéaliser, mais ce qui m'a frappé surtout était la manière avec laquelle ils ont dû relever le défi de gagner leur moyen de subsistance par ce film : avec beaucoup d'improvisation et d'engagement.

L'humour bulgare est déchainé et plein d'autodérision, et se concentre souvent sur le destin individuel. Les gens se moquent d'eux-mêmes, et non des autres. A cause de l'histoire récente, l'idée de pouvoir s'appuyer sur autrui ne prévaut pas dans la société bulgare. Dans chaque famille, quelqu'un est parti à l'étranger pour gagner de l'argent ou pour étudier. Une grande proportion de la jeune génération quitte le pays pour le reste du monde – l'Allemagne, l'Angleterre, les USA notamment.

### **UN FILM EST ÉGALEMENT DÉFINI PAR SON PROCESSUS DE TRAVAIL, LA DIRECTION, LES PLANS...**

Je n'ai jamais voulu produire de film ni avec un scénario ni avec une histoire à l'esprit. Au lieu de cela, il y a toujours un thème relativement abstrait que j'aborde par un processus de recherche personnelle hautement associative. Pour moi, cet acte de partir, de chercher à entrer en relation est une partie fondamentale de l'écriture et du tournage du film.

Pour moi, il est important d'utiliser des méthodes documentaires à chaque étape, car c'est le moyen par lequel l'inattendu peut se réaliser : les choses qu'on ne peut pas inventer. Je trouve très productif de confronter à plusieurs reprises un récit fictionnel à la réalité. C'est comme un adversaire idéal pour l'imagination, un enjeu utile aux réflexions mais c'est aussi un allié qui confère à l'histoire une dimension supplémentaire. Pour ce faire, j'ai besoin d'une structure stable et dramatique. Ce qui me donne de la liberté quand il s'agit du contenu, de l'élaboration de sous-textes et d'un voyage de découverte.

La base pour le tournage est d'être exhaustif. Pour moi, d'un côté, c'est une description concrète de l'intrigue, mais le texte doit aussi transmettre quelque chose d'une ambiance et affiner la perception qu'ont les gens de l'histoire et des scènes. Parfois cela comporte aussi un flou qui décrit mieux ce que je cherche encore. Dans l'ensemble du processus, beaucoup de détails et de scènes se développent et s'intensifient à travers les comédiens et les lieux du tournage. Par leur biais, l'histoire développe sa propre réalité. Je suis toujours très heureuse quand le récit trouve son propre chemin. Une étape essentielle est également celle de la révision avec la monteuse Bettina Böhler, qui permet de concevoir le film « à nouveau », en le condensant.

## **COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS L'IMAGE AVEC LE CAMÉRAMAN BERNHARD KELLER, QUI A TOURNÉ TOUS VOS FILMS ?**

Je voulais une caméra calme et discrète aux focales normales et longues avec des prises statiques qui accentuent les perspectives des spectateurs selon le niveau d'abstraction des scènes. Nous voulions trouver un style simple et informel dans lequel des séquences du type "western" s'ouvrent occasionnellement.

Parce que la matière du film est faite de fantasmes, de regards parfois directs parfois secrets, de duels, nous voulions que la technique « champ-contrechamp » joue un rôle. Mais aussi l'espace – non seulement l'espace public que les personnages partagent, mais aussi celui qu'ils ont à eux-mêmes : le monde de Meinhard.

Je n'ai pas vu l'expatriation des hommes allemands vers un chantier de construction dans un pays étranger comme une situation strictement réaliste, un récit naturaliste. Je me suis intéressée à ce thème en raison de son exagération : au premier regard, je voulais que le paysage apparaisse exotique et fascinant. Je voulais immédiatement attirer l'attention sur les hommes. Soudain, ils semblent différents de ce qu'ils sont chez eux. Pendant un bref moment, ils peuvent se bercer de l'illusion qu'ils sont seuls et peuvent s'appropriier le paysage comme une découverte.

Par la mise-en-scène et la composition, nous avons voulu ouvrir un espace hors du temps et plein d'aventures qui, avant tout, par le biais du travail sur un chantier de construction, raconte l'histoire du fantasme de Meinhard et d'un groupe d'hommes.



# VALESKA GRISEBACH

Valeska Grisebach a suivi des études de philosophie et d'allemand à Berlin, Munich et Vienne.

En 1993 elle a commencé au Film Academy Vienna en tant que réalisatrice, sous la direction de Peter Patzak, Wolfgang Glück et Michael Haneke.

Son film de fin d'études **MEIN STERN** a été nommé pour le prix Adolf-Grimme en 2002 et a reçu le Prix de la critique internationale au Festival international du film de Toronto ainsi que le Grand prix du jury au Festival du film de Turin.

Son deuxième long-métrage, **SEHNSUCHT**, a été présenté en avant-première en 2006 à la Berlinale. Le film a reçu plusieurs prix, dont le Prix spécial du jury à Buenos Aires, le Grand Prix Asturias au Festival international du film de Gijón et le Prix spécial du jury au Festival international du film de Varsovie.

## FILMOGRAPHIE

**2017 WESTERN** (*long-métrage, numérique*)

Un Certain Regard, Cannes 2017

**2006 SEHNSUCHT / DESIRS(S)** (*long-métrage, 35mm*)

Berlinale, 2006

Prix spécial du jury - BAFICI, Filmkunstpreis - Ludwigshafen

Meilleur Film - Pesaro, Prix l'Age d'Or - Bruxelles

Meilleur Film et Prix Fipresci du jury - Gijón

**2001 MEIN STERN / BE MY STAR** (*long-métrage, 35mm*)

Prix du Meilleur long-métrage - First Steps

Mention Spéciale Fipresci - Toronto

Meilleur Film au Festival du film - Turin

Nommé pour le Prix Adolf-Grimme

# LES COMÉDIENS

**MEINHARD NEUMANN** est né à Erfurt en 1968. En 1986, il débute un apprentissage pour la construction de routes. Deux ans plus tard, il s'installe à Zittau, en Saxe, où il s'est marié pour la première fois. Une rencontre fortuite dans un parc d'attractions lui permet de décrocher un emploi auprès d'un forain. Neumann passe ensuite près de 20 ans à voyager avec lui dans la région de Lausitz. En 2010, souhaitant passer plus de temps avec sa famille –notamment avec ses quatre enfants– Neumann s'installe à Bautzen. Là, il se concentre sur sa passion de vente de biens d'occasion et passe ses week-ends à se déplacer sur différents marchés. En 2012, sur un marché aux chevaux à Havelberg, il est invité à auditionner. Depuis 2014, parallèlement à la préparation et aux répétitions pour **WESTERN**, Neumann travaille dans l'industrie automobile.

**REINHARDT WETREK** est né à Berlin-Est en 1971. Il a débuté sa carrière comme apprenti peintre et décorateur. En 1993, il est appelé au service militaire. L'année suivante, il commence à travailler comme échafaudeur– un travail qui, à l'époque, ne nécessitait pas d'apprentissage.

Attiré par les défis extrêmes, il s'est rapidement spécialisé dans la construction d'échafaudages aux hauteurs vertigineuses, incluant les cheminées industrielles, les églises et les navires. En 2011, Wetrek suit une formation complémentaire en tant que chef de chantier et a depuis dirigé des équipes de monteurs d'échafaudages. Il est repéré en construisant l'échafaudage pour la ligne de métro U1 à Berlin et est invité à auditionner pour **WESTERN**. Il participe à l'audition uniquement pour montrer à sa fille de douze ans l'importance d'avoir du courage. Si elle ne l'avait pas accompagné, il aurait fait demi-tour...

**SYULEYMAN ALILOV LETIFOV** est né à Satovcha, en Bulgarie en 1965. Il vit à Kotchan. Il est diplômé de l'École Professionnelle du Transport de Razlog. Il a ensuite passé six années à travailler comme cuisinier à l'école d'un petit village près de Blagoevgrad. Puis, une fois de plus il a changé de domaine : ces 20 dernières années, il a fait le commerce de pièces automobiles à Satovcha, où il est maintenant concessionnaire automobile. Depuis 2002, il travaille également dans une carrière. C'est là, en 2014, qu'il est invité à auditionner pour **WESTERN**. Il a pour passion l'histoire ancienne et l'archéologie.

LISTE  
**ARTISTIQUE**

**MEINHARD NEUMANN  
REINHARDT WETREK  
SYULEYMAN ALILOV LETIFOV  
VENETA FRANGOVA  
VYARA BORISOVA**

Écrit et réalisé par  
Producteurs

**VALESKA GRISEBACH  
JONAS DORNBACH  
JANINE JACKOWSKI  
MAREN ADE  
VALESKA GRISEBACH  
MICHEL MERKT  
BORIS CHOCHKOV  
VIKTOR CHOCHKOV  
ANTONIN SVOBODA  
BRUNO WAGNER  
BEN VON DOBENECK  
DAVID KEITSCH  
CLAUDIA TRONNIER, ZDF - DAS KLEINE**

LISTE  
**TECHNIQUE**

Co-producteurs

Producteur exécutif  
Directeur de production  
Directeurs éditoriaux  
**FERNSEHSPIEL**

**MEINOLF ZURHORST, ZDF/ARTE  
LISA BIERWIRTH  
BERNHARD KELLER  
BEATRICE SCHULTZ  
VERONIKA ALBERT DESIGN  
KATRIN VORDERWÜLBECKE  
UVE HAUSSIG  
FABIAN SCHMIDT  
MARTIN STEYER  
BETTINA BÖHLER**

Assistante réalisatrice  
Directeur de la Photographie  
Chef décorateur  
Création des costumes  
Casting  
Preneur de son original  
Conception sonore  
Mixeur  
Monteuse

Une production  
en co-production avec

**KOMPLIZEN FILM  
CHOCHKOV BROTHERS (BULGARIE)  
COOP99 (AUTRICHE)  
KNM  
et ZDF-DAS KLEINE FERNSEHSPIEL**

en collaboration avec  
avec le soutien de

**ARTE  
MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG  
MINISTER OF STATE FOR CULTURE  
et MEDIA  
MDM MITTELDEUTSCHE MEDIENFÖRDERUNG  
GERMAN FEDERAL FILM FUND  
BULGARIAN NATIONAL FILM CENTER  
AUSTRIAN FILM INSTITUTE  
MEDIA AND GERMAN FEDERAL FILM BOARD  
SHELLAC**

Une distribution

**DISTRIBUTION**

**SHELLAC**

41, rue Jobin - 13003 Marseille

**contact@shellac-altern.org**

Tél. : 04 95 04 95 92

**PROGRAMMATION**

**SHELLAC**

**Lucie Commiot / Anastasia Rachman**

**programmation@shellac-altern.org**

Tél. : 01 70 37 76 20

**PRESSE**

**MAKNA Presse / Chloé Lorenzi**

Tél. : 01 42 77 00 16

**info@makna-presse.com**

matériel promotionnel disponible sur : **www.shellac-altern.org**

